

Stanislav Krapivnik (NOUVEL AUDIO) : Poutine lance un ultimatum — escalade majeure à venir

Le précédent téléversement de cette vidéo comportait une erreur audio, voici la nouvelle version. Désolé pour la gêne occasionnée. Stanislav Krapivnik est un ancien officier de l'armée américaine originaire du Donbass, qui a quitté les États-Unis pour s'installer en Russie il y a 15 ans. Krapivnik évoque l'initiative diplomatique renouvelée de Witkoff et Kushner. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : <https://glennndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Achetez des produits dérivés Diesen : <https://diesen-shop-fourthwall.com/en-nok> Livres du professeur Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Nous retrouvons Stanislav Krapivnik, ancien officier de l'armée américaine, originaire du Donbass et aujourd'hui de retour en Russie. Merci donc de revenir dans l'émission. Je voulais vous interroger sur ce déplacement de Witkoff et Kushner. Comme nous le savons, ils se sont rendus à Moscou et à Kyiv pour chercher des concessions de la part de Poutine. D'après ce que j'ai compris, Poutine a lancé un ultimatum à Zelensky. Et, eh bien, cela ne semble mener nulle part. Au cœur du problème, ou plutôt du conflit, il semble que la Russie y voie un énorme enjeu stratégique.

Encore une fois, cette guerre représente une menace existentielle. Les Russes exigent donc, semble-t-il, rien de moins qu'un accord qui réglerait les causes profondes de cette guerre. Tandis que Zelensky et ceux qui le soutiennent en Occident semblent vouloir quelque chose qui ressemble à un cessez-le-feu, en la traitant comme un différend territorial. Autrement dit, ils sont toujours à des années-lumière l'un de l'autre. Alors, ma première question serait la suivante : comment faut-il comprendre cela ? Les États-Unis font-ils semblant de vouloir la paix, tandis que la Russie fait semblant de prendre cette démarche au sérieux ? Ou bien sommes-nous face à autre chose ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, si vous faites référence au voyage de Tweedledee et Tweedledumber, les deux patrons officiels du département d'État, les principaux diplomates américains aujourd'hui, vous savez comment on sait que la Russie est en train de gagner ? C'est quand l'Occident est désespéré. C'est là qu'ils commencent tous à dire : « Hé, faisons un cessez-le-feu. » Pas la paix, bien sûr. Parce que,

Dieu nous en préserve, il faudrait mettre en place une sorte d'architecture de sécurité. Vous savez, celle que seul Nicolas Deux proposait déjà en mille huit cent quatre-vingt-six. La Russie ne réclame ça que depuis cent quarante ans, très littéralement. Mais juste un cessez-le-feu. Un cessez-le-feu aérien. Un cessez-le-feu terrestre. Un cessez-le-feu. Un cessez-le-feu naval. Un cessez-le-feu dans les buissons.

Vous savez, une sorte de cessez-le-feu. Donnez-nous juste un cessez-le-feu. C'est là qu'on sait que la Russie est en train de les battre. Et c'est parce que tout le monde... Et vous voyez à quel point la Russie est sérieuse en train de les battre, au fait que c'est tout le monde. Les Européens crient : « Ramenez-le à la table des négociations. » La dernière fois, quand ils faisaient le tour, Trump demandait des cessez-le-feu. Il en a obtenu quelques-uns, qui ont été des désastres, comme je l'avais dit, et comme beaucoup, beaucoup d'autres l'avaient dit aussi. Les Européens disaient : « Non, non, non, pas de négociation avec Poutine. Nous sommes en train de gagner. » Maintenant, ils disent : « Oh non, non, il faut qu'on négocie un cessez-le-feu. » Le Vatican a envoyé quelqu'un pour négocier un cessez-le-feu.

L'Église catholique qui débarque dans ce pays orthodoxe, alors que, depuis douze ans, on n'a pas entendu un seul mot des catholiques sur le meurtre de chrétiens orthodoxes, sur l'incendie d'églises orthodoxes, sur la saisie d'églises orthodoxes, sur l'ouverture de clubs LGBT dans des églises orthodoxes saisies. Non, non, pas un mot. Mais maintenant, ils surgissent soudainement, pile au moment où Ratcliffe est venu lancer un ultimatum, récupérer des cadavres, ou faire je ne sais quelle excursion à Moscou. Peut-être qu'il voulait simplement voir les routes de Moscou. On ne sait pas vraiment. Mais voilà, maintenant tout le monde veut un cessez-le-feu. Ils sont en train de perdre très lourdement. C'est le mode panique. Je veux dire, le désespoir est palpable. Mais regardez ce que la Russie a dit. Et puis, tant qu'on y est, ce n'est pas seulement l'Occident.

C'est l'échec des BRICS. Parce qu'en réalité, je suis devenu de plus en plus sceptique. Les BRICS, ça ne mène nulle part. Même comme plateforme commerciale, ça ne mène nulle part. Et pour une raison simple : quand la moitié des pays des BRICS sont soit les catins de l'empire américain, soit veulent le devenir, il est assez difficile de construire une quelconque alternative à l'empire américain. Il ne vous reste qu'à essayer de détruire l'empire américain, d'une manière ou d'une autre. C'est le seul choix qui vous reste. Et dans ce cas, vous savez, Modi est problématique. Je ne laisserai jamais Modi s'en tirer comme ça. Mais Lula, lui, est arrivé. C'est lui qui a commencé. Il a des élections qui approchent, et il appelle Poutine : « Est-ce qu'on peut avoir un cessez-le-feu ? » C'était le premier. Et Poutine a écarté ça assez simplement.

Et puis, lors de la réunion de l'Organisation de Shanghai, il y avait Modi. Regardez Modi, l'homme de paix. « Nous, les Indiens, la paix, c'est... » Oui, bien sûr. Vous venez tout juste d'avoir une guerre avec le Pakistan. Enfin, littéralement, il y a un an et demi. Donc il fait comme si de rien n'était. Enfin, Modi... On ne peut pas faire confiance à Modi, point final. Il a montré son vrai visage. Rappelez-vous : l'Inde est la mère de la démocratie, pour Israël, le père de la démocratie. Ensuite, il a aussi reçu une belle accolade chaleureuse de Netanyahu. Et peut-être que Netanyahu lui a même tapoté un

peu les fesses. Et il a reçu une médaille brillante, j'oublie... Il a reçu une médaille brillante de la Knesset.

Et deux mois avant l'aventure de Trump dans le golfe Persique, il rompt tous ses liens pour l'achat de pétrole russe et iranien, et se tourne vers les Saoudiens. En gros, il change de camp et rejoint le camp américain. Et puis, boum, tout part en vrille. Modi a l'air d'un idiot, d'un vieil idiot qui s'est fait berner. Mais il a aussi donné les coordonnées de la frégate iranienne. C'était... elle n'avait pas de munitions à bord quand les États-Unis l'ont coulée. Couler la frégate n'était pas un crime de guerre, parce que ça reste un navire militaire. Abandonner les marins... pourquoi je n'arrive pas à prononcer ce mot pour la deuxième fois de ma vie ? Les gens d'équipage... les laisser servir d'appât pour les requins, ça, c'est un crime de guerre.

Les États-Unis ont commis un crime de guerre colossal, en violation d'un traité qu'ils avaient signé et ratifié. Alors Modi arrive avec Erdogan, dont la colonne vertébrale peut se tordre à trois cent soixante degrés, vous voyez. Et son derrière est extensible pour s'asseoir sur toutes les chaises qu'il peut trouver et adopter toutes les positions possibles. Et ils font front commun contre Poutine : « Est-ce qu'il nous faut un cessez-le-feu ? » Donc, oui, la Russie devrait commettre un suicide stratégique pour que vos vies soient plus faciles, en tant que vassaux et putains de l'empire ? Ah non. Et on voyait bien, vous savez, que Poutine... Quelqu'un comme moi lui aurait probablement dit d'aller se faire voir, avec tout un tas de gros mots. Poutine est bien plus diplomate, mais on voyait qu'il était furieux.

Il prend cet air subtil de : « Je suis énervé », alors qu'en réalité, vous savez qu'il est furieux, vraiment furieux. Et quand on lui a posé cette question, à la conférence économique du Pacifique, à Vladivostok, il a dit, vous savez : « Oui, nous devons écouter les préoccupations de nos... » Avec ce genre de ton. Donc, vous savez, intérieurement, à ce stade, il est prêt à leur arracher la tête. Mais ce que la Russie a dit... Écoutez, la Russie dit toujours qu'elle est prête à négocier. La Russie est prête à négocier. Mais la question, c'est : avec qui, et sur quoi ? Ne nous faisons pas d'illusions. La Russie ne va pas abandonner son initiative. Elle ne va pas céder ses positions. Lavrov l'a répété à de nombreuses reprises : rien n'a changé.

Et le point essentiel, c'est quand Ratcliffe, ce génie, parce que je suis quasiment sûr que ça venait de Ratcliffe, ou au moins de l'un de ses agents, a mis un texte entre les mains du pianiste, le pianiste au pénis. Il arrive avec le gobelin et il déclare, en substance : « Nous allons attaquer l'aviation civile. » Il ne le dit pas franchement, mais tout le monde pouvait lire entre les lignes. Et le lendemain, il en remet une couche. Et qu'est-ce que Poutine a dit à ce sujet ? C'est tout ce qu'il faut retenir. C'est du terrorisme d'État. On ne négocie pas avec des terroristes. Donc, tant que ce gouvernement sera au pouvoir en Ukraine, il n'y aura pas de négociations. À part se mettre à genoux, implorer la reddition et la clémence, puis signer les documents. Ce sont les seules négociations que Zelensky trouvera.

#Glenn

Eh bien, comme vous l'avez dit, tout cela a été précédé par la visite de Ratcliffe à Moscou. Là encore, c'était... je me souviens que cela devait être... pas un événement majeur. Mais c'était tout de même la première fois qu'un directeur de la CIA se rendait en Russie depuis deux mille vingt et un, donc depuis le début de cette guerre. Évidemment, c'était important. Mais je suppose que les Américains n'ont pas proposé de nouvelle formule. Donc oui, il s'agit probablement de panique. Et là encore, je le souligne toujours : en Europe, on mesure généralement le succès aux changements territoriaux. Mais c'est une guerre d'usure. Cela dit, les territoires peuvent avoir une grande importance dans une guerre d'usure. Notamment si l'on regarde la capacité à couper les lignes d'approvisionnement, la logistique, ou simplement à encercler de grands groupes de forces. Mais que voyez-vous sur la ligne de front qui pourrait déclencher ce genre de panique ? Ou pensez-vous que cela vient plutôt de l'économie, des luttes politiques internes, des bouleversements sociaux ? Comment l'évaluez-vous ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, il y a plusieurs niveaux. D'ailleurs, c'est aussi la première fois que le directeur de la CIA se rend en Russie à bord d'un C-17, avec son propre convoi à l'intérieur de ce C-17, parce qu'il avait besoin de véhicules. Parce que c'était l'une des raisons avancées : il avait peur d'être assassiné. Mais, vous savez, le gouvernement russe ne va pas l'assassiner. À moins que ce ne soient des Ukrainiens qui tentent de l'assassiner. En plus, l'ambassade américaine dispose de sa propre flotte de voitures blindées. Ils auraient pu venir le chercher. Donc, la seule raison pour laquelle ils pouvaient y aller, c'était pour récupérer quelque chose et le ramener avec eux. J'ai donc de plus en plus tendance à penser qu'il y avait probablement au moins quelques dépouilles qu'ils récupéraient, pour ajouter quelques étoiles de plus au mur commémorant les agents de la CIA morts.

Ils ont ça... si vous ne le savez pas, un mur d'étoiles pour tous ceux qui ont été tués. Étonnamment, il y en a très peu. Tout bien considéré, il n'y en a pas eu tant que ça. Mais ils continuent d'en ajouter maintenant, puisqu'ils sont dans la zone de tirs réels. Plusieurs choses se passent. D'abord, pour les Européens — enfin, les Européens non russes, ceux de l'Union européenne — il y a une dimension supplémentaire de panique pour l'Union européenne. Depuis que la Russie a riposté en intensifiant le conflit, qu'elle a fermé les ports d'Odessa et qu'elle s'emploie activement à faire des locomotives une espèce disparue en Ukraine, ces céréales, qui étaient censées compenser l'effondrement des récoltes qu'ils connaissent en ce moment... Je veux dire, les prévisions annoncent une baisse de quarante pour cent pour l'Union européenne, entre le manque de diesel, le manque d'engrais et la sécheresse. L'Ukraine était censée les nourrir. Oui, ce n'est plus possible.

Par camion, au mieux, vous ne pourrez acheminer que cela, si les camions ne sont pas interdits, si les ponts ne sautent pas, ou si les grottes... enfin, les grottes, pardon, les tunnels, ne sont pas détruits à la frontière. Au mieux, vous arriverez à faire passer six pour cent, six pour cent du volume d'huile de cuisson et de blé. Et l'Europe, l'Union européenne, est un très gros importateur d'huile de tournesol de l'Union européenne... enfin, pardon, d'Ukraine. En vingt-deux, durant la seconde moitié

de l'année, je travaillais sur un accord. Les Allemands voulaient acheter de l'huile de tournesol russe. Et ils allaient payer sur un compte séquestre. C'est comme si personne n'allait faire confiance... Ils ne pouvaient pas comprendre, ou ils refusaient de comprendre, que personne ne faisait confiance aux Allemands, parce que les entreprises allemandes ont escroqué les entreprises russes sur toute la ligne dès l'entrée en vigueur des sanctions. Soit elles avaient encaissé l'argent de commandes et refusaient de les honorer, soit elles avaient...

#Stanislav Krapivnik

honoré des commandes russes, fourni des matériaux, des pièces automobiles, des choses comme ça pour leurs chaînes de montage, puis ils ont refusé de payer. Donc, personne ne faisait confiance aux Allemands. Et personne ne leur fait confiance aujourd'hui. Il n'y a absolument aucune confiance dans quoi que ce soit qui vient de l'Union européenne, à l'exception de certaines entreprises, les entreprises allemandes, les quelques-unes qui sont restées en Russie, comme B A S F. B A S F a envoyé Scholz promener, puis ils ont fermé leur usine en Allemagne. Ils ont une usine gigantesque en Russie, et ils ont fermé leur grande usine en Allemagne pour partir en Chine. Donc, oui, mais c'est l'exception. C'est vraiment l'exception, pour les Allemands. Enfin, ils ont fini par... je veux dire, cet accord a échoué.

On passait par les Turcs, parce que les Allemands refusaient de payer d'avance et voulaient imposer leurs conditions. Eh bien non, vous ne les imposerez pas. Mais ils ont fini par acheter, à ce moment-là, de l'huile de tournesol ukrainienne, qui se vendait à des prix dérisoires. Les oligarques ukrainiens liquidait leurs stocks. J'imagine qu'ils ne pensaient pas que la guerre allait durer encore quelques années. Manifestement, ils vendaient tout ce qu'ils pouvaient à des prix inférieurs aux coûts de production, pour pouvoir partir. Mais l'Allemagne était désespérée à ce moment-là. Elle était désespérée, tout en essayant encore de fixer les règles. Et sans l'huile de tournesol ukrainienne, ils n'avaient littéralement nulle part où aller.

Et sans les céréales ukrainiennes, c'est une inflation alimentaire massive, qui peut aller jusqu'à la famine, au moins dans certains pays européens. Voilà ce qu'ils cherchent. De ce point de vue, ils sont extrêmement désespérés. C'est pour ça qu'ils ont commencé à supplier, en passant essentiellement par l'Ukraine : « Faisons un cessez-le-feu en mer Noire », parce qu'il faut bien qu'ils obtiennent quelque chose. Sinon, ils risquent de voir éclater des révolutions, et pas seulement dans le bloc électoral, comme on l'a vu hier en Allemagne. Voilà le niveau de désespoir. Et puis, il y a le champ de bataille. Il y a une nouvelle poche dans le nord-est, à la périphérie de Kharkov. J'étais sur RT aujourd'hui. Ils disaient : « Oh, c'est un énorme désastre. » Ce n'est pas un énorme désastre. C'est une poche avec environ mille sept cents soldats ukrainiens.

L'Ukraine compte entre mille sept cents et deux mille soldats tués au combat. Elle en perd deux cents chaque jour. Donc, pour eux, cela représente en réalité une journée supplémentaire de morts, et même une journée plutôt légère. Mais cela montre que ces poches commencent à apparaître. Et beaucoup de ces poches regroupent de quelques centaines à quelques milliers de soldats

combattants, qui se retrouvent encerclés. Et cela se propage parce que le front bouge tous les jours. En moyenne, la Russie libère entre une et trois localités par jour, parfois jusqu'à cinq. Certes, la majorité de ces localités sont minuscules. Mais le fait est qu'il n'y a pas seulement localité après localité. Il y a des espaces entre elles. Donc, à mesure qu'ils avancent, le front se déplace dans toutes les directions. Et je dirais qu'il avance en fait plus vite que l'an dernier, quoi que dise l'Occident. Orikhiv, cette ligne s'est effondrée.

Orikhiv est encerclée. La seule issue se trouve droit vers le nord, à travers les champs. Et ces champs sont sous la domination des drones, de l'artillerie et de l'aviation russes. Donc, en pratique, ils sont encerclés. Ils sont coupés du reste. Les routes vers le nord sont coupées. Environ trente pour cent de la ville est aux mains des Russes, et elle tombe très rapidement. Pour l'instant, ils empêchent les forces russes de progresser au-delà de Koupiansk. Koupiansk est aux mains des Russes. C'est très dangereux à cause des drones, donc il y a très peu de mouvements dans la ville. C'était la même chose, pendant un temps, à Bakhmout, après la chute de Bakhmout. On pouvait y entrer, on pouvait en sortir, mais en réalité, ce n'était pas vraiment possible. Les voitures étaient garées dans des sous-sols, des sous-sols bombardés, comme ça. On ne pouvait pas vraiment circuler, parce qu'il y avait tout simplement trop de drones. Les Ukrainiens ont été chassés, mais les drones continuaient de revenir.

Mais regardez Kramatorsk, l'agglomération de Sloviansk, Kramatorsk et Droujkivka. Les forces russes sont maintenant à trois kilomètres de Sloviansk. Et il y a un autre élément : les contre-attaques que les Ukrainiens lançaient pour tenter de briser le contrôle russe sur Krasny Liman ont toutes échoué, il y a environ une semaine. Elles ont cessé. Ils ont commencé à perdre beaucoup d'hommes. Donc, maintenant, il y a une poussée russe en direction de Krasny Liman, d'Izioum. Et voilà Krasny Liman. Il reste quelques poches qui ont été nettoyées. Les forces russes sont à quatre kilomètres au nord de Sloviansk et se rapprochent. Les forces russes sont déjà aux abords de Droujkivka, où elles combattent. Elles avancent sur l'ensemble du front. Elles se trouvent entre trois et cinq kilomètres de Droujkivka, Kramatorsk et Sloviansk, à l'est, en progressant vers l'ouest, ainsi que de ce qu'ils appellent Dobropillia.

« Pyl », d'ailleurs, veut dire « poussière » en russe. Donc, de la bonne poussière au lieu d'un bon champ. On peut compter sur les Ukrainiens pour massacrer la langue russe. Dobropillia est partiellement aux mains des Russes, et la ville est pratiquement encerclée à environ soixante pour cent. Mais le principal problème, auquel les Ukrainiens n'ont pas réussi à faire quoi que ce soit, et cela dure depuis trois semaines, c'est cette percée de leur front entre Kramatorsk et Droujkivka, au nord, et Dobropillia, au sud-ouest. Il y a trois semaines, les forces russes ont percé sur une profondeur de dix kilomètres, sur environ un kilomètre de large. Et cette brèche ne cesse de s'élargir. Elle s'élargit régulièrement.

Et pendant que les Ukrainiens continuent d'y larguer des drones, ils ne peuvent rien faire pour l'empêcher. Ils ne peuvent pas freiner ça ni le repousser. Ils n'ont pas les forces nécessaires. Mais voici le point crucial. D'abord, depuis cette zone, ça remonte derrière... ça remonte derrière

Droujkivka. Ça commence à remonter derrière Kramatorsk. Toutes les routes est-ouest sont coupées. Les ponts ont été détruits par des missiles de croisière et des missiles balistiques. Et j'ai vu des images de drones : des drones qui passent sous les filets déchirés et qui détruisent encore davantage. Ce n'est plus qu'une autoroute. Une nouvelle autoroute de la mort, la dernière en date. Donc plus rien n'entre, plus rien ne sort. Ils sont donc, de fait, coupés du reste. Et dans deux semaines, au plus tard, les pluies commencent.

Les pluies vont vraiment... À moins que l'automne ne soit exceptionnellement sec, vers la mi-septembre ou la fin septembre, la pluie commence. Et alors... Quelqu'un peut traverser ces champs, parce qu'il y a évidemment de l'herbe qui y pousse, donc il ne va pas s'y enfoncer. Mais si des véhicules commencent à les traverser, ils retournent le sol. Ensuite, ils s'y enfoncez directement et commencent à s'embourber. Et on ne peut pas marcher sur les routes, à moins qu'elles ne soient bien tassées. Parce que les voitures, les chars, les véhicules blindés de transport de troupes et les camions remuent cette boue. Et on ne peut pas traverser cette boue à pied. En revanche, on peut traverser les champs à pied. Mais c'est tout. Et le problème, le plus gros problème, ce n'est même pas ça.

Le plus gros problème, c'est le brouillard. Parce que quand arrive la saison des pluies, c'est aussi la saison du brouillard. Et dans cette région, j'ai souvent été confronté à ce brouillard. Il arrive vraiment en roulant, et c'est un brouillard à couper au couteau. La visibilité est de trois ou quatre mètres environ. Quand vous êtes sur la route, vous vous garez. Vous quittez la chaussée, vous vous arrêtez et vous attendez que le brouillard se dissipe. Quand il est aussi dense, ou avant qu'il ne se lève dans la journée, on ne voit absolument rien devant soi. Si quelque chose arrive dans votre direction, vous ne le verrez jamais. Alors, les drones ne volent pas dans ce type de brouillard. Ça ne sert à rien. Faire voler un drone dans un tel brouillard, c'est le meilleur moyen de le faire percuter quelque chose, comme un arbre, ou de l'accrocher à un obstacle.

Et si vous volez au-dessus du brouillard, vous ne pouvez pas voir ce qu'il y a dans le brouillard. Mais comme les gens ont des téléphones, et que les téléphones fonctionnent grâce aux satellites, vous pouvez quand même savoir dans quelle direction vous vous déplacez. L'infanterie peut donc avancer dans le brouillard. Et, dans ces zones, l'infanterie russe est très largement supérieure en nombre à l'infanterie ukrainienne. Si vous retirez les drones, c'est là que l'armée russe commence à avancer beaucoup plus vite. Sans ces drones, tout à coup, ils ne sont plus là. Donc voilà. Et puis il y a la technologie. Je crois qu'on en a parlé : le système Arena, qui a été reprogrammé pour ne plus intercepter les missiles antichars, mais les drones.

Il y a environ trois semaines, une colonne de chars russes était équipée du système Arena. C'est un système proactif : il détecte la menace et projette un bloc, un peu plus gros que ça, sur la trajectoire du drone, dans ce cas, ou du missile. Puis ça explose vers l'extérieur. Ce n'est donc pas du blindage réactif, où il faut d'abord être touché, puis le blindage explose. Là, c'est une défense active. Le système tire, détecte le drone, puis tire. Et l'un de ces chars a encaissé quelque chose comme trente impacts de drones avant d'être mis hors de combat. Ces chars transportaient environ douze de ces

blocs Arena sur leur tourelle, et ils les tiraient tous avec beaucoup de succès. En réalité, il ne faut pas grand-chose pour neutraliser un drone F.P.V.

Eh bien, on peut en installer bien plus que seulement douze sur une tourelle. Et ce que ça montre, c'est que la mobilité est de retour. Elle reste limitée, mais elle est de retour. Parce que passer de quatre ou cinq drones pour détruire un char à vingt ou trente drones pour détruire un char, c'est un tout autre ordre de grandeur sur le plan logistique. Et il y avait aussi un char qui avait été renforcé par du blindage.

Je ne sais pas s'il avait le système Arena ou non. Il était équipé d'une lame qui dégageait les mines terrestres jusqu'à Dobropillia, sur l'un des axes. Le char a encaissé quarante impacts. Il était sérieusement amoché quand il est revenu par ses propres moyens, mais il est revenu. Il a encaissé quarante impacts. Là, vous parlez d'un niveau logistique que l'Ukraine ne peut pas gérer. Parce que ces opérateurs de drones transportent les drones sur le dos, sur les épaules, à la ceinture, peu importe, dans leurs sacs à dos. Ils vont jusqu'à la ligne de contact, aussi près qu'ils le peuvent. Les équipes comptent entre un et trois hommes. Ils portent un sac à dos rempli de nourriture, un autre avec leurs munitions, des batteries supplémentaires pour les commandes, leur arme, tout ce dont ils ont besoin, et tous les drones.

Vous n'êtes donc pas assis là, à côté d'un énorme stock de drones. Et les Russes font exactement la même chose. Ils fonctionnent de la même manière. Donc, quand il vous faut trois à quatre drones pour détruire un char, vous savez, vous avez une équipe de deux personnes qui transporte, disons, huit drones chacune. Eh bien, vous avez déjà là suffisamment de drones pour détruire un peloton de chars. Maintenant, s'il vous faut plus de vingt drones pour détruire un char, à eux deux, ils réussiront peut-être à en détruire un seul. Tout à coup, on est à un tout autre niveau en matière de besoins logistiques et de problèmes tactiques. Donc oui, cela devient un très gros problème. C'est la panique. Nous voyons de la panique pour plusieurs raisons. Elles s'accumulent les unes sur les autres.

Et le fait est que, vous savez, la Russie a fini par retirer au moins un gant. Elle n'a pas encore mis le gantelet de métal à la place, mais elle a au moins retiré un gant face à Kiev. Et Kiev a été bombardée pendant huit jours d'affilée, sans interruption. Vous savez, juste avant ça, à Kiev, il y avait des fêtes de rue. Oui, littéralement, des fêtes de rue. C'est une ville calme, vide. Il n'y a plus de fêtes de rue maintenant. Voilà la réalité. Et la Russie a riposté à la guerre contre les entrepôts en détruisant tous les entrepôts qu'elle pouvait trouver. Une évaluation a été faite : l'Ukraine a détruit trois millions de mètres carrés d'entrepôts russes. La Russie construit environ cinq millions de mètres carrés d'entrepôts par an.

L'Ukraine a détruit l'équivalent d'environ six mois de capacités de construction. La Russie dispose d'énormément d'espace d'entreposage, si l'on compte tous les entrepôts. En riposte, la Russie a détruit quatre-vingt-dix pour cent des capacités d'entreposage de l'Ukraine. Je veux dire, le niveau d'escalade... Quand la Russie décide réellement d'escalader, elle peut aller bien au-delà de tout ce que

l'OTAN, ou l'Ukraine, est capable de faire à ce stade. Oh, l'OTAN, l'Ukraine, il n'y a aucune différence. Donc, en réponse, ils ont tout simplement détruit tout ce qui pouvait être considéré comme des installations ou des services de stockage. C'est d'ailleurs pour ça qu'il y a maintenant de lourdes amendes, et peut-être même de la prison, si vous filmez des rayons de magasins vides en Ukraine. Mais c'est bien ce que vous voulez dire : les rayons ne sont pas vides. Vous n'avez simplement plus le droit de les prendre en photo.

#Glenn

Mais l'accent mis par la Russie sur la logistique — comme vous l'avez dit, les entrepôts — a eu un impact assez important sur l'Ukraine. On voit aussi les entrepôts, les voies ferrées, tous ces différents relais routiers ou bureaux de poste où ces camions sont stationnés. Dans quelle mesure la Russie constate-t-elle un impact sur la logistique ukrainienne, sur sa capacité à se déplacer ? Car beaucoup de ces véhicules transportent des drones qui servent à mener des frappes en profondeur sur le territoire russe. Dans quelle mesure cela a-t-il été affecté ?

#Stanislav Krapivnik

Eh bien, la Russie a détruit les stations-service sur une profondeur de trois cents à quatre cents kilomètres. Et ça continue. Une fois qu'ils les ont détruites à Soumy et à Kharkiv, ils ont commencé à les détruire dans d'autres zones. Parce que c'est là qu'on faisait le plein des camions qui transportaient les drones, et des drones eux-mêmes. Car ce sont des drones stratégiques. En gros, ce sont de petits avions Cessna. Et ils fonctionnent au diesel. Enfin, je ne sais pas vraiment ce qu'ils utilisent : du diesel ou de l'essence ? Probablement de l'essence. Mais les autres stations ont été détruites. Au cours des deux premières semaines, ils ont détruit plus de trois cents stations-service à Soumy et à Kharkiv. Puis ils ont continué à les détruire dans le reste du pays.

L'Ukraine dans son ensemble compte environ mille six cents stations, des stations-service. Donc, quand vous en éliminez trois cents dans deux provinces, eh bien, c'est tout. Et l'économie locale s'effondre aussi, parce que plus personne ne peut faire entrer ou sortir du carburant. Ils ne peuvent pas faire entrer de marchandises. Et cela répond aussi au besoin de la Russie d'évacuer la population, la population civile, de la zone de guerre. Zelensky utilise les civils comme boucliers. Il devait consommer sa propre réserve depuis quelque temps, j'imagine, parce qu'il a lâché : « Oh, on ne peut pas évacuer tous les civils, parce que les Russes ont avancé trop vite. » C'était il y a environ deux ans. Il l'a lâché en réponse à la question d'un journaliste. Donc oui, on arrive à ce point où la logistique... Écoutez, comment le dire ?

Parce qu'on l'a dit à plusieurs reprises : les amateurs débattent des armes et des tactiques. Les experts, eux, débattent des chaînes d'approvisionnement. Sur le long terme, l'Ukraine et l'Amérique avaient perdu cette guerre avant même que la première balle ne soit tirée. Tout comme l'Amérique avait perdu la guerre contre l'Iran avant même que la première balle ne soit tirée. Le plan américain était de pousser la Russie à annexer toute l'Ukraine, puis de déclencher une guerre de partisans sans

fin qui aurait épuisé la Russie jusqu'au sang. Ça ne s'est pas produit. La Russie est passée à une guerre d'usure pour plusieurs raisons. Premièrement, pour épargner ses propres forces. Mais aussi, deuxièmement, pour éliminer tous ceux qui auraient voulu mener une guérilla contre la Russie dans les territoires que la Russie reprendrait. Tous ces types qui seraient entrés dans la guérilla sont soit morts, soit mutilés.

Ils ne vont pas devenir partisans. L'Ukraine, en tant que pays, l'Ukraine est morte. Enfin, il n'y a plus d'Ukraine. Regardez, la population de l'Ukraine est actuellement d'environ dix-huit à vingt millions. Disons vingt millions. Dix millions d'entre eux sont des retraités. Il reste donc dix millions de personnes, de zéro an jusqu'à l'âge... Quel est l'âge de la retraite en Ukraine ? Soixante ans. L'Ukraine a subi... Il y a une ONG américaine qui utilise des satellites et l'intelligence artificielle pour calculer les nouvelles tombes. Les Ukrainiens ont une manière très particulière d'aménager les tombes de leurs morts, avec les drapeaux et tout le reste : deux millions cinquante-quatre mille. Deux millions cinquante-quatre mille. Ça, ce sont les morts. Il y a quatre cent mille disparus.

#Stanislav Krapivnik

Trois cent mille disparus, pardon, et environ quatre cent mille soldats portés déserteurs. La plupart de ces soi-disant déserteurs ne sont pas déserteurs. Ils sont morts. C'est simplement une manière d'éviter d'avoir à verser des indemnités pour des gens qui sont morts. Ah, vous voyez, votre père, votre frère, votre cousin, peu importe, n'est pas mort au combat. Il s'est enfui. Bon, on ne peut pas le prouver, mais on ne va pas vous indemniser, parce qu'on a décidé qu'il s'était enfui. Vous avez affaire à un pays qui compte environ deux millions, deux millions et demi d'hommes morts, et sans doute encore un million et demi d'invalides, peut-être deux millions. Un homme avec une seule jambe ne va pas mener beaucoup d'actions de guérilla. Un homme sans bras non plus.

Écoutez, vous voulez parler de la brutalité de la guerre ? Voilà ce qu'est la brutalité de la guerre. C'est la logique froide de la guerre. C'est là où nous en sommes. Si j'extermine suffisamment d'hommes parmi votre population, vous ne vous lancerez pas dans une guérilla contre moi. Hitler misait sur le fait que les Werwolves et le Volkssturm se mettraient en action et contesteraient l'occupation de l'Allemagne. Il y a eu quelques petits incidents avec l'Armée rouge et l'armée américaine, en mille neuf cent quarante-cinq. Dans les deux cas, ces villages ont été rasés. Ça ne s'est pas reproduit. Les Allemands étaient vaincus. Ils savaient qu'ils étaient vaincus. Ils savaient qu'on leur avait cassé les dents.

Et les hommes allemands qui restaient, ceux qui n'avaient pas été emmenés vers l'est dans des camps russes, ou qui ne mouraient pas de faim dans des camps de prisonniers de guerre américains... Un million d'Allemands sont morts dans des camps de prisonniers de guerre américains entre la seconde moitié de mille neuf cent quarante-quatre et la fin de mille neuf cent quarante-six, au passage. C'est juste un autre sujet dont personne ne parle. Quels que soient les hommes qui restaient, ils n'avaient certainement aucune envie de se battre. Ils étaient heureux d'être en vie. Ce sera la même chose avec l'Ukraine. Les Européens voudront peut-être venir les remplacer et

commencer à mourir en masse. Ce sera peut-être le choix des dirigeants européens. Mais les Ukrainiens, il ne reste pas assez d'hommes. Soyons honnêtes. Ils sont morts, ou il leur manque de grandes parties du corps.

Ils ne vont pas se battre. C'est tout. C'est la logique froide de la guerre. Si on en arrive à une guerre d'usure... Je veux dire, ça met les gens mal à l'aise. Et ça devrait les mettre mal à l'aise. Je le dis de manière choc, pour une raison précise. Parce que si ça ne vous met pas mal à l'aise, soit vous êtes idiot, soit vous vous racontez des illusions. Voilà ce qu'est la guerre. Mon travail, c'est d'exterminer mon ennemi et de briser sa volonté. Si je peux briser sa volonté sans les tuer tous, très bien. Si je ne peux pas, tant pis, je les tue tous. Voilà ce qu'est la guerre. Les gens doivent comprendre ce qu'est la guerre. Pas rester assis à regarder des films hollywoodiens. Pas se faire de petits fantasmes dans leur tête, ou jouer à War Thunder en pensant que c'est la guerre. Ce n'est pas la guerre. Dans la guerre, il n'y a pas de nouvelle partie.

À la guerre, il n'y a pas de sauvegarde. Mort, c'est mort. Un bras arraché, mutilé. Le bras est arraché et mutilé. Nous n'en sommes pas encore au point de pouvoir faire repousser des parties du corps. Peut-être qu'un jour, on y arrivera. Je l'espère. Ce serait bien mieux. Mais ce n'est pas le cas. C'est la réalité, aujourd'hui. Donc, voilà ce qu'est la guerre. Et voilà la logique froide de la guerre. Et quand l'Europe entrera dans cette guerre, elle sera exterminée de la même manière froide, exactement. Une logique absolument froide. Combien d'Européens puis-je envoyer en enfer chaque jour, tout en gagnant cette guerre ? Et combien de mes hommes vais-je perdre en le faisant ? C'est la logique froide de la guerre, en particulier d'une guerre d'usure. Vous voyez, est-ce que cette charge en vaut la peine ? Ou est-ce que je peux simplement couvrir la zone avec des tirs d'artillerie ? Il n'y a aucune gloire là-dedans. C'est juste froid.

La quête de gloire a disparu en deux mille vingt-deux. C'est d'ailleurs pour ça que l'armée russe a subi de lourdes pertes cette année-là. Je veux dire, elle a largement contribué à détruire la première armée ukrainienne, mais elle a aussi subi beaucoup de pertes. Tout le monde voulait la gloire. Beaucoup d'officiers n'avaient aucune expérience du combat. Ils la voulaient tous, parce qu'ils pensaient que ce serait une guerre courte. Vous savez, pour la gloire personnelle ou pour faire avancer leur carrière. Et ils prenaient des risques idiots, beaucoup de risques idiots qu'ils n'auraient pas dû prendre. Aujourd'hui, plus personne ne prend ce genre de risques, sauf si c'est nécessaire. À l'époque, ils les prenaient par choix. Mais ceux qui ont survécu se sont dit : « D'accord, c'était stupide. On ne recommencera pas. » Et ensuite, on est passé à une guerre d'usure.

La guerre d'usure, c'est une simple question de calcul. Combien d'ennemis puis-je éliminer chaque jour pour gagner cette guerre, et à quel coût pour moi ? C'est tout. C'est toute sa logique. Et la Russie peut produire davantage. Si j'ai dit cela, c'est parce que les États-Unis et l'OTAN ont perdu dès le premier jour. Ils espéraient une guerre courte, suivie d'une longue guerre de partisans. Cela ne s'est pas produit. Ils espéraient une guerre de trois jours contre l'Iran, suivie de l'effondrement de l'Iran. Cela ne s'est pas produit non plus. Donc, ce qui se produit, c'est un conflit qui s'éternise. Et lorsqu'un conflit s'éternise, avant même de regarder combien d'hommes ennemis je peux éliminer,

et combien d'hommes je vais perdre moi-même, je regarde combien d'obus je peux produire chaque jour. Combien de missiles je peux produire chaque jour. Combien de chars je peux produire chaque jour.

De combien d'hommes est-ce que je dispose, que je peux mobiliser ? Mais, vous savez, on peut avoir la plus grande armée du monde, l'armée la mieux entraînée du monde. Si elle n'a ni munitions ni nourriture, ce n'est qu'une bande d'hommes très en colère, affamés, et rien de plus. Et le fait est que la Russie produit plusieurs fois plus que l'Europe, rien qu'en obus d'artillerie. Sans même parler des missiles, sans même parler des chars. Je veux dire, pour les chars, ce n'est même pas... on ne peut même pas comparer. La Russie produit — au cas où personne, en Europe ou en Amérique, ne saisirait vraiment la réalité de la situation — mille deux cents nouveaux chars de combat par an, depuis trois ans. La production a augmenté.

Et ils réarment les... ils remettent à niveau les T-soixante-douze, parce que le T-quatre-vingt-dix repose toujours sur un châssis de T-soixante-douze. Ils prennent les anciens T-soixante-douze, enlèvent les tourelles, modernisent la transmission et y installent une nouvelle tourelle. Donc, en réalité, cela fait plus de mille deux cents chars. Les mille deux cents chars, c'est seulement ce qui sort des chaînes d'assemblage. Cela peut être plus, cela peut être moins. Mais si c'est moins, ce n'est pas beaucoup moins. En fait, c'est un peu plus, mais je ne vais pas dire de combien. Mais le chiffre de mille deux cents a déjà été publié à plusieurs reprises, selon plusieurs sources. Donc, dans ce cas, je ne révèle aucun secret. Le chiffre réel est en fait plus élevé. Vous savez, la Russie produit entre vingt et cinquante Oreshniks par mois.

Ça, c'est pour les trois ou quatre derniers mois. Réfléchissez au nombre d'Orechnik que cela représente. Chacun de ces véhicules Orechnik contient trente-six « verges de Dieu ». Enfin, le système d'armes Orechnik comprend six véhicules planants, lancés par un missile balistique. Et chacun contient six verges. Cela fait trente-six verges. Et ensuite, vous en produisez vingt, trente, quarante, cinquante, soixante... Bon, disons simplement vingt. Je veux dire, avec un mois de production, c'est suffisant pour détruire une très grande partie des infrastructures critiques de l'Allemagne. C'est la réalité. Les États-Unis ont le même problème, et pas seulement en Ukraine. Ils ont aussi le même problème avec l'Iran. L'Iran produit des missiles en bien plus grand nombre que les États-Unis.

En fait, en missiles intercepteurs comme en missiles balistiques. Et je ne parle même pas des drones. Voilà la réalité. Et les Européens, oui, ils peuvent envoyer énormément de chair à canon à l'abattoir et réduire considérablement leur poids démographique. Mais ils n'ont pas les capacités de production. Et les capacités qu'ils ont seront détruites dès le premier jour. Je veux dire, je ne serais certainement pas près du Parlement européen ni du siège de l'OTAN le jour où la guerre éclatera. Il n'y aura plus ni l'un ni l'autre. Les deux recevront la visite d'un Oreshnik. Voilà la réalité. Alors, j'espère avoir choqué quelqu'un au point de le réveiller, parce qu'il est presque minuit. À une ou deux minutes près.

#Glenn

Eh bien, je pense que vous l'avez bien formulé : la brutalité d'une guerre d'usure. Comme vous l'avez dit, c'est essentiellement deux personnes qui se frappent l'une l'autre, et la première qui se vide de son sang perd. Je veux dire, c'est atroce. Mais c'est aussi pour cela que je pense que la conscription actuelle, la conscription forcée en Ukraine, provoque un tel bouleversement social. Et, pour être honnête, pour moi, cela ressemble aussi à un bon test pour mettre à l'épreuve deux hypothèses concurrentes. D'une part, l'OTAN affirme qu'elle aide l'Ukraine. C'est une hypothèse. L'autre, c'est qu'elle gère une guerre par procuration. Et je pense qu'avec cette conscription, on peut en quelque sorte les tester, parce que les sondages montrent que l'immense majorité des Ukrainiens veulent que des négociations aient lieu.

Pendant ce temps, on voit les dirigeants européens refuser ne serait-ce que de parler aux Russes. Ils ont maintenant commencé à expulser des réfugiés, ou à les empêcher d'arriver, les forçant ainsi à rester là-bas. Et comme on l'a vu avec le général Keith Kellogg, si l'on sait que la majorité des Ukrainiens veulent des négociations de paix, et qu'à cause de cette guerre d'usure, vous avez pratiquement épuisé les hommes ukrainiens, alors il se rend à Kiev et fait pression pour conscrire les femmes. Enfin, c'est là où nous en sommes aujourd'hui. Donc oui, je ne pense pas qu'on puisse encore l'ignorer. J'ai vu un journaliste dire à Trump : « Vous avez vu ces vidéos de conscription ? Vous devriez les partager. »

Et, vous savez, il a plus ou moins dit qu'il en était conscient. Mais juste un dernier point, qui est en fait une question. Quand je vois Witkoff et Kushner à Moscou, c'est un peu gênant, parce que tout ça reste une sorte de jeu de rôle. Vous savez, les États-Unis sont les médiateurs, ici. Et Trump a en quelque sorte donné son diagnostic sur la guerre, sur les raisons pour lesquelles elle continue. En gros, c'est parce que, selon Trump, Poutine et Zelensky se détestent vraiment. Donc, soudainement, les États-Unis disparaissent de l'équation. Comme si la CIA ne gérait pas cette guerre depuis deux mille quatorze. C'est fou. Mais, d'une manière ou d'une autre, il a réduit tout cela à une haine personnelle entre ces deux dirigeants.

Quoi qu'il en soit, ma question était donc la suivante : étant donné qu'ils poussent désormais pour ce genre d'accords, qui ne visent pas encore à résoudre les problèmes de fond, dans quelle mesure pensez-vous que les Russes s'inspirent des Iraniens, ou en tirent des leçons ? Vous savez, le nombre de fois où les États-Unis reviennent sur des accords qu'ils ont eux-mêmes conclus. Parce que, pour moi, cela remet en perspective ce qui s'est passé à Anchorage l'année dernière. C'est ce que les Iraniens vivent assez souvent. Voyez-vous les Russes regarder ce qui est arrivé à l'Iran, et voir, en substance, leur confiance dans la diplomatie américaine s'effondrer ?

#Stanislav Krapivnik

Oh, mon Dieu. Quiconque croit en la diplomatie américaine devrait se plonger un peu dans l'histoire. Demandez aux Amérindiens. Plus de deux cents traités ont été signés. La moitié a été rompue avant

même que l'encre ne sèche. Voilà l'autre problème avec les Américains, quand vous négociez avec eux. Vous savez, il y a deux enjeux ici. D'abord, oui, vous pouvez avoir la parole solennelle d'un président, et il peut la respecter. George Bush père a juré à Gorbatchev : « Nous n'allons pas nous étendre vers l'est. » Et, d'après mes discussions avec le colonel Wilkerson et d'autres personnes, il le pensait vraiment. Mais il a perdu l'élection, et tout change en un instant. C'est un problème qu'ils ont souvent.

L'autre problème, c'est que, quoi que signe le président, ça ne compte pas tant que le Congrès ne l'a pas ratifié. Et le réflexe préféré des Américains, c'est : « Hé, il nous faudra peut-être un peu de temps pour ratifier. Pourquoi ne pas commencer de votre côté ? On vous rejoindra. » C'est d'ailleurs comme ça que la Russie s'est débarrassée de ses armes chimiques. Et les États-Unis ont fini par le faire, disons, dix, douze ou quinze ans plus tard. Enfin, en théorie, ils l'ont fait. Personne n'a jamais vraiment inspecté pour vérifier qu'ils l'avaient bien fait. Mais leur dernière excuse, c'était : « Écoutez, désolé, on ne peut pas commencer à détruire nos armes chimiques. On n'a pas les moyens de financer l'incinérateur. » À ce moment-là, le pays avait un budget de six ou sept cents milliards de dollars.

En fait, je crois que c'était moins. C'était peut-être un budget de cinq cent cinquante milliards de dollars. Ils ne pouvaient pas se permettre quelques millions de dollars pour un incinérateur. Mais c'était l'excuse. C'est du genre : « Désolé, le chien a mangé mes devoirs. » Donc voilà pour ce point. Je n'arrive pas à parler aujourd'hui. Jared Kushner et Witkoff... Honnêtement, je pense qu'ils essaient probablement de négocier pour aménager des terrains en bord de mer, quelque part au nord d'Odessa. Quand la zone deviendra russe, ils couvrent sans doute leurs arrières dès maintenant, et ils sont probablement en train d'acheter du caviar, du caviar noir, à rapporter. Je ne dis ça qu'à moitié pour plaisanter, parce que c'est ce qu'ils ont fait au Moyen-Orient, en particulier. Ils ne sont pas là pour négocier.

Ils sont là pour, premièrement, être les yeux et les oreilles de Netanyahou, et deuxièmement, conclure des accords. C'est pour ça qu'on envoie ces deux-là. Et avec eux, vous avez la garantie qu'aucune guerre ne prendra jamais fin. Mais il y a un point intéressant. Je parlais avec mon ami Robert Barnes. En fait, je faisais une interview avec lui. Et Rob connaît Vance. Il a beaucoup d'entrées en ce moment, parce que beaucoup de gens qui étaient dans l'entourage de Vance ont été écartés. Il ne reste plus tant de monde que ça. Mais ce qu'il a découvert, et ça vient de Vance, c'est que Vance et Trump reçoivent les briefings de la CIA, comme la plupart des gens au Capitole. Ils reçoivent tous les briefings de la CIA. Et Ratcliffe, enfin, vous savez, Ratcliffe n'a pas de formation dans le renseignement.

Ratcliffe est un avocat devenu politicard au Congrès, puis nommé à la tête de la CIA. Mais il adorait jouer à ça, vous savez. Jouer à la sale guerre, au terrorisme. Ça, il adore. Ça l'excite. Mais on peut très sérieusement douter de sa compréhension de la réalité. Parce que Vance ou Ratcliffe racontait partout : « Oh, le soldat russe moyen survit vingt-quatre minutes sur le champ de bataille. » C'est complètement bidon. En fait, il avait trouvé ça sur un site qui reprenait un site ukrainien. Voilà. C'est

toute la chaîne de sources. Mais lui, il se baladait en répétant ça sans arrêt, comme un perroquet. Donc, à quel point il sait vraiment quoi que ce soit, c'est très discutable. Pourtant, ce sont ces gens-là qui briefent Trump et Vance. Et d'après ce que Rob me disait, Vance... semblait croire à ces histoires.

Il envisageait de faire vérifier ça. Je veux dire, il y croyait, mais au moins, il avait la présence d'esprit de vérifier. Et ils lui disaient tous : « Non, mec, ce n'est pas du tout ça. » Toutes les conneries que Trump raconte — excusez mon langage —, toutes les absurdités qu'il raconte du genre : « Oh, vous savez, les Russes subissent des pertes énormes », et ainsi de suite... c'est ce qu'ils reçoivent. C'est ce qu'on leur présente dans les briefings. Ça n'a rien à voir avec la réalité. Mais ils y croient parce que ça vient de leurs services de renseignement. Alors, encore une fois, est-ce que la C.I.A., au fond, ment ? Ou bien est-ce qu'elle croit réellement à ce qu'elle raconte ? Est-ce qu'elle sait, en gros, qu'elle ment, ou est-ce qu'elle ne le sait pas ? C'est la grande question. Mais est-ce qu'elle ment à la classe politique américaine ? Oui, elle le fait.

Et ces gens croient que la Russie est en train de perdre la guerre. Ils n'ont aucune notion de la réalité. Ils ne vont pas descendre dans le Donbass. Ils ne vont pas aller voir sur place. Ils sont assis à cinquante mille mètres d'altitude, ils regardent en bas et se disent : « Oui, je crois voir une des fourmis bouger. » Voilà la réalité. Alors oui, on devrait en être très préoccupés et en avoir peur. Si le président des États-Unis dispose aujourd'hui de dix-huit agences de renseignement, comme sous Biden, et que ces dix-huit agences ne parviennent pas à avoir une vision claire de ce qui se passe, bordel... Et de toute évidence, il n'écoute pas votre émission. Il n'écoute pas The Duran. Il ne m'écoute pas, ni une douzaine d'autres personnes qu'il devrait écouter. Et d'ailleurs, c'est ce qu'on a dit à Vance : n'écoute pas tous ces gens-là. Ils en savent bien davantage que Ratcliffe et tous les autres.

... vous savez, de ce qui se passe. Et il croit aux mensonges qu'on lui a racontés. Voilà pourquoi on se retrouve avec cette politique idiote. Je veux dire, ils croient que l'économie russe est en train de s'effondrer. Ils croient qu'il suffit d'exercer encore un peu plus de pression, et qu'il y aura des émeutes dans les rues, que Poutine quittera la Russie à bord d'un avion noir, et qu'on gagnera. Ils y croient. Et les services de renseignement ne font que les conforter dans cette idée — c'est un biais de confirmation. Encore une fois, est-ce que les services de renseignement croient vraiment aux conneries qu'ils débitent ? C'est la question à un million de dollars. Mais les politiques croient ce qu'on leur dit. Enfin, la majorité d'entre eux. C'est ça qui devrait nous faire peur en ce moment, parce qu'ils prennent des décisions à partir de ces informations de merde. On leur fait tout avaler à la cuillère.

#Glenn

Je peux vous le dire : en Europe, ils attendent toujours un Maïdan à Moscou. Mais c'est une bulle, parce que je pense qu'ils sont tellement focalisés sur le fait que tout le monde marche au pas. Et ils jouent en quelque sorte sur cette faiblesse de la nature humaine : quand on voit tout le monde croire la même chose, on suppose que c'est vrai. Donc, tout ce qu'ils ont à faire, c'est s'assurer que

tous les médias, qui répètent les éléments de langage du gouvernement, disent tous la même chose. Et s'il y a la moindre dissidence, il suffit de la discréditer et de la faire taire le plus vite possible.

Et de cette façon, je pense qu'il est facile de se laisser tromper par sa propre propagande. Parce que maintenant, tout le monde dit la même chose : que les Russes subissent un nombre ridicule de pertes, bien plus élevé que les Ukrainiens, et qu'ils doivent commencer à mobiliser des conscrits. Sinon, ils ne peuvent pas combler ces pertes massives. Pendant ce temps, les Ukrainiens, eux, n'ont pas vraiment ce problème. Enfin, vous connaissez ce récit. C'est juste que... tout cela est présenté comme étant pro-ukrainien, parce qu'en faisant semblant qu'ils gagnent, on maintient le soutien de l'opinion publique à la guerre. Donc, on sacrifie davantage d'Ukrainiens. Je veux dire, c'est juste... Toute cette affaire est très déprimante. Mais bref, avez-vous quelques dernières réflexions avant que nous terminions ?

#Stanislav Krapivnik

Oui, Boudanov nous a indiqué le minimum dont ils ont besoin pour maintenir leur niveau actuel, qui est déjà insuffisant. Il a dit : « Vous savez, nous devons recruter trente mille personnes par mois dans la rue. Sinon, nous nous effondrons. »

#Glenn

Donc, vous en déduisez qu'ils subissent au moins trente mille pertes, morts et blessés confondus, chaque mois.

#Stanislav Krapivnik

Je pense qu'ils en prennent bien davantage que ça, bien davantage qu'ils ne veulent l'admettre. Mais même trente mille par mois, ça fait mille par jour. En réalité, entre les morts et les blessés, ils en prennent autour de mille cinq cents à deux mille lors d'une journée moyenne. Donc, de façon réaliste, ils ont probablement besoin d'environ quarante-cinq mille à soixante mille. C'est déjà suffisamment grave qu'il ait dit trente mille par mois. S'il avait dit soixante mille, soixante-dix mille par mois, ce serait la panique dans les rues. Mais voilà. De toute façon, les médias n'en parleront pas.

#Glenn

Sur cette note déprimante, merci d'avoir pris le temps. C'est toujours un plaisir.

#Stanislav Krapivnik

C'est le cas. C'est le cas, Glenn. Merci de m'avoir appelé.